

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1849 \( 19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item Val-Richer, Lundi 23 juillet 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

## Val-Richer, Lundi 23 juillet 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Les mots clés

[Politique](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Posture politique](#), [République](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothee\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1849-07-23

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer. Lundi 23 Juillet 1849 8 heures

J'ai passé ma matinée hier à recevoir des visites. Dix-neuf. Mon impression reste la même. Rien n'est changé au fond, dans la situation générale, ni dans la mienne. Seulement tout a éclaté et s'est exaspéré. C'est toujours la même lutte entre les

mêmes classes et les mêmes passions, et j'y tiens toujours la même place. Mais évidemment le moment n'est pas venu pour moi, quand je le pourrais de la reprendre activement. Mes amis se troubleraient. Mes ennemis s'irriteraient. Et les uns et les autres saisiraient le premier prétexte pour rejeter sur moi seul la responsabilité du premier malheur. Et le public spectateur les croirait. Je n'ai qu'à attendre, si le temps, en s'en allant, n'emporte pas trop tôt ce qui me reste de forces, je puis avoir encore un grand moment. Si je m'en vais avant que ce moment n'arrive, j'ai lieu d'espérer aujourd'hui que justice sera faite à mon nom. Fait général. Les honnêtes gens ont moins peur des coquins que je ne m'y attendais. Ils prévoient de nouvelles luttes, sont très décidés à les soutenir, et comptent sur la victoire. Ceci je le vois. Les coquins que je ne vois pas, sont à ce qu'on me dit, assez découragés et sans confiance dans l'avenir. Ce qui ne les empêchera pas de recommencer. L'esprit manque aux uns et aux autres. Ils sont tous de très petite taille et de vue très courte. C'est une guerre entre des nains aveugles. Il y a dans les deux camps, plus de force et de courage qu'il n'en faut pour se livrer de bien autres combats que ceux qu'ils se livrent des combats au bout desquels viendrait nécessairement la grande défaite ou la grande victoire. Mais ils ont, les uns et les autres, si peu d'intelligence et de portée d'esprit, ils sont tellement au-dessous des questions et des événements qu'ils remuent, qu'il pourra fort bien leur arriver de s'agiter longtemps et misérablement sans rien finir. Il ne serait pas, je crois, bien difficile de faire agir efficacement les honnêtes gens si on pouvait leur faire réellement voir ce dont il s'agit. Ils ne voient pas. Je vous envoie mes réflexions, n'ayant point de faits. La prorogation de l'assemblée sera probablement plus courte qu'on ne l'avait dit. Le sentiment général, dans le parti de l'ordre, est contre. On craint de laisser tout seul un pouvoir si faible et un cabinet si douteux. Ce n'est plus la république seule, c'est la Montagne elle-même qui est l'objet des moqueries populaires. Autrefois, dit-on, la montagne accouchait ; aujourd'hui elle découche.

Onze heures et demie

Je regrette que Brougham et Aberdeen aient perdu leur bataille à 12 voix. Je vais les lire. Je me suis abonné, au Galignani pour rester au courant de l'Angleterre. C'est pourtant le lieu où vous êtes ! Vous ne me dites rien de votre santé. J'en conclus que ce n'est pas mal. Je vous le redemande en grâce ; n'oubliez pas ce que vous m'aurez promis. Adieu, Adieu. Le facteur et le déjeuner m'attendent. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Lundi 23 juillet 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-07-23

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 30/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3023>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Lundi 23 juillet 1849

Heure 8 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Richmond

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

Vol. Archives. Lundi, 23 Juillet<sup>2360</sup>  
1849  
8 heures.

J'ai passé ma matinée hier  
à recevoir des visites. Dix-neuf. Mon  
impression reste la même. Rien n'est,  
change, au fond, dans la situation générale,  
ni dans la mienne. Seulement tout a  
éclaté et s'est exaspéré. C'est toujours la  
même lutte entre la même classe et les  
mêmes passions, et j'y tiens toujours la  
même place. Mais évidemment le moment  
est parvenu pour moi, quand je le  
pourrai, de la reprendre activement. Mes  
amis se troubleraient. Mes ennemis s'irrite-  
raient. Et les uns et les autres, saisiraient  
le premier prétexte pour rejeter sur moi  
toute la responsabilité du premier malheur.  
Et le public Spectateur les croirait. Je n'ai  
rien à attendre. Si le tour, en s'en allant,  
n'emporte pas trop tôt ce qui me reste  
de force, je puis avoir encore un grand  
moment. Si je m'en vais avant, que ce  
moment n'arrive, j'ai lieu d'espérer aujour-  
d'hui que justice sera faite à mon nom.

Sait général. Les hommes que on  
on voit pour les coquins que je ne m'y  
attends. Ils prévoient de nouvelles luttes,  
sous bien de l'œil à la contenance, et comptent  
sur la victoire. Ici, je le vois. Les coquins  
que je ne vois pas, sont, à ce qu'on me  
dit, assez de courage et d'une confiance  
dans l'avenir. Ce qui ne les empêchera  
pas de recommencer. L'esprit manque  
aux uns et aux autres. Ils sont tous  
de très petite taille et de vue très courte.  
C'est une guerre entre des nains aveugles.  
Il y a, dans les deux camps, plus de  
force et de courage qu'il s'en faut pour  
de livres de bien autres combats que  
ceux qu'ils se livrent, des combats au  
bout desquels viendrait nécessairement la  
grande défaite ou la grande victoire.  
Mais ils ont, les uns et les autres, si peu  
d'intelligence et de portée d'esprit, ils  
sont tellement au dessus des questions  
et des événements qu'ils remuent, qu'il  
pourra fort bien leur arriver de  
l'agiter longtemps et misérablement sans  
rien finir. Il me semblerait, je crois,

très difficile de faire agir efficacement les  
hommes, que si on pouvait leur faire entendre  
ce dont il s'agit. Ils ne voyent pas.

Je vous envoie mes réflexions, d'après  
ce que j'ai fait. La préservation de l'Assemblée  
sera probablement plus courte qu'on ne  
l'aurait dit. Le sentiment général, dans le  
parti de l'Ordre, est contraire. On craint de  
laisser tout dans un pouvoir si faible et  
un cabinet si douteux.

C'est plus la République seule, c'est  
la Montagne elle-même qui est l'objet  
des méfiances populaires. Autrefois, dit-on,  
la Montagne accablait; aujourd'hui, elle  
doit couler.

Très bien, et bonne.

Je regrette que Brougham et Ashurst  
aient perdu leur bataille à 12 voix. Je  
vais le lire. Je me suis abîmé au  
Salisbury pour rester au courant de  
l'Angleterre. C'est pourtant le lieu où vous  
êtes!

Vous ne me dites rien de votre santé. J'en  
conclus que ce n'est pas mal. Je vous le  
redemande en grâce; n'oubliez pas ce que  
vous m'avez promis. Adieu. Adieu. Le

partir et le déjeuner on l'attendait. E

E